

LA PRÉSIDENTE :

2290

Ça va? Eh bien, merci, nous n'avons plus de questions. Merci d'avoir déposé ça devant nous.

Mme ELISHA HILL :

2295

Merci à vous.

LA PRÉSIDENTE :

2300

Portez-vous bien.

M. DENIS LECLERC :

2305

Merci.

M. PIERRE-LOUIS HOULE

Collectif des citoyen-ne-s de Milton-Parc

2310

LA PRÉSIDENTE :

Alors, nous allons recevoir maintenant monsieur Pierre-Louis Houle du Collectif des citoyens et citoyennes de Milton-Parc. Bonsoir, Monsieur Houle.

2315

M. PIERRE-LOUIS HOULE :

Bonsoir.

2320

LA PRÉSIDENTE :

Alors, vous avez 10 minutes pour nous exposer votre point de vue. Nous vous écoutons. On n'avait pas de mémoire à lire.

2325

M. PIERRE-LOUIS HOULE :

J'ai soumis un mémoire en début de soirée. Vous devriez l'avoir...

2330

LA PRÉSIDENTE :

Demain.

M. PIERRE-LOUIS HOULE :

2335

... quand vous allez le recevoir.

Alors, bonsoir, Mesdames et Monsieur les commissaires. Je suis Pierre-Louis Houle. Je suis souvent... j'ai souvent présenté au niveau de l'arrondissement, de la Ville, auprès de notre représentante, notre députée provinciale, madame Maccarone, et aussi en tant que membre du Collectif des résidents de Milton-Parc. C'est l'avenue du Parc, en passant, pas *Park Avenue*.

2340

LA PRÉSIDENTE :

Non, vous avez bien raison.

2345

M. PIERRE-LOUIS HOULE :

On est à... on n'est pas à New York. Je suis professeur à la retraite. J'ai enseigné dans le niveau collégial, à McGill, à l'Université de Montréal, jusqu'à ma retraite il y a quelques années.

2350

J'aimerais vous faire part de... d'un néologisme, la « délogementification », et de son pendant – excusez, j'ai juste inventé ces mots-là pour les besoins de la cause – la « relogementification ».

2355

Je vais essayer de ne pas m'enfarger trop dans ma langue, mais j'aimerais qu'on substitue un petit peu ces mots-là à ce qu'on appelait la désinstitutionnalisation. Ceux qui ont mémoire de Montréal, l'histoire du Québec, se rappellent du docteur Denis Lazure, psychiatre, plus tard devenu politicien, qui était comme le père de ce qu'on a appelé, à l'époque, la désinstitutionnalisation.

2360

Les... des personnes qui étaient vulnérables, aujourd'hui on appelle ça des personnes vulnérables, mais des personnes qui avaient des enjeux, des fois très sérieux, de santé mentale, qui, au nom d'une grande valeur, à l'époque, fin des années 70, début des années 80, la liberté, on leur a donné la liberté. On se rappelle tous du film *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, avec la méchante *Nurse Ratched*, mais enfin...

2365

Mais j'aimerais présenter une autre valeur, qui est au moins aussi importante que la liberté, auquel je crois, bien sûr, c'est la compassion. Et a-t-on vraiment été d'une bonne compassion quand on regarde les effets de cette « délogementification »? Avec suivi, avec appui, avec ressources sur place.

2370

« Vous connaîtrez... vous les reconnaîtrez par leurs fruits », dit-on. Les fruits de *Open Door*, le refuge qui devait être temporaire sur l'avenue du Parc, directement dans un sous-sol d'église, l'Église Notre-Dame-de-la-Salette, directement sur une artère principale de Montréal, les fruits de *Open Door* jonchent la rue. Ils sont là.

2375

J'ai des photos, je ne les ai pas apportées en format à projeter, parce que quand même, pour respecter la dignité un peu de ces personnes-là, ce n'est pas nécessairement quelque chose que... qui doit être projeté à tous, mais je peux les remettre aux commissaires. À qui devrais-je les remettre? Madame l'analyste? Parce qu'il faut quand même... il faut surtout, en fait, respecter la dignité de tous les êtres humains.

2380

2385 Mais de toute évidence, quand ce refuge qui devait être temporaire, *Open Door*, a été ouvert il y a maintenant sept ans, en 2018, on nous promettait que... monsieur Chapman, le responsable, nous promettait de minimiser son impact sur le quartier, l'équipe de la mairie du Plateau, de la Ville aussi. Mais au bout de sept, huit ans... non, six, sept ans, les preuves sont faites : c'est un échec. Ça n'a pas aidé. Au contraire, cela a empiré, pérennisé le problème.

2390 Quelle sorte de société sommes-nous qui, au bout de six, sept ans, voit les gens qui sont dans la misère de... En plus des problèmes de santé mentale, qui doivent être... comme société, nous devons à voir adressés les problèmes de ces personnes-là au nom de la compassion, qui, dans ces instances-là, doit primer même sur la liberté dans un certain sens. Il faut respecter la liberté, mais pas la liberté de dépérir, de souffrir, d'être laissé pour compte.

2395 Donc, ce que nous proposons, parce qu'on a aussi, vous allez voir dans le mémoire que j'ai... que nous avons soumis, nous proposons depuis longtemps la « relogementification » de ces personnes-là.

2400 Dans... et puis, on ne connaît pas l'étendue du parc immobilier de la Ville ou de l'arrondissement ou de la province, mais dans le mémoire que j'ai soumis, les médias nous rapportent qu'il y a au moins 76 édifices, bâtisses, que la Ville a achetés, et que la plupart sont complètement vides, même certains chauffés pendant l'hiver, mais vides, abandonnés. C'était pour du logement social.

2405 Et personne n'est contre. En fait, on est tous pour aider les gens de façon ponctuelle pour ceux qui passent un mauvais moment, ils ont été évincés de leur logement. Je me suis déjà présenté au TAL pour défendre un voisin qui voulait être « rénovicté ». *Renovicted*. Et puis, pour ça, ça prend des ressources ponctuelles.

2410 Mais il y a un autre... maintenant, on parle de ressources ponctuelles pour traiter un autre phénomène plus sérieux, plus grave, c'est l'itinérance chronique. Chronique. C'est vraiment important de noter cette différence-là. Pour les gens qui ont besoin de se remettre sur pied, parfait, des ressources ponctuelles. Mais ces ressources-là sont inadaptées au problème grandissement de l'itinérance chronique.

2415 On vient juste de lire que même la STM, le métro, les bibliothèques, sans parler des commerçants, sont rendus à un point de saturation. Et cette notion d'itinérance chronique doit être adéquatement résolue, sinon le problème va juste se perpétuer dans le temps, en s'empirant, pour les personnes eux-mêmes et, bien sûr, les... la société, les voisinages.

2420 J'ai élevé ma famille, j'ai deux filles dans mon quartier. J'ai toujours voulu... Et puis c'est le quartier de Milton-Parc le plus densément peuplé de tout le Canada, paraît-il.

2425 Mais, et puis donc, il y a une mixité sociale, mais la cohabitation avec des gens qui devraient être pris en charge avec compassion, ça prend quelque chose d'autre que ce refuge, je le nomme « bric-à-brac », qui non seulement ne répond pas adéquatement aux besoins par sa localisation, et même son emplacement et puis sa... c'est dans un sous-sol d'église, directement sur la rue...

FEMME NON IDENTIFIÉE :

2430 Sans fenêtres, sans aération.

M. PIERRE-LOUIS HOULE :

2435 Oui, ça, ça... Et loin des espaces verts, loin de...

Alors, dans le mémoire, je note certains endroits. Je n'ai pas connaissance de tout le parc immobilier, comme j'ai dit, mais bon, les 76 bâtisses achetées, laissées vides, chauffées par la Ville de Montréal, tout ce que... ce qui a... On a parlé du fédéral aussi, qui avait des bâtiments, le provincial.

2440 Il y a aussi Louis-Hippolyte-La Fontaine, qui, à l'époque, avant la... si on regarde sur Wikipédia, c'est 5 000 places qu'il y a là. Et ces 5 000 places-là seraient dans un environnement plus propice, quand même, qu'on puisse rejoindre par transport en commun, mais avec un encadrement et un soutien pour les personnes qui en ont besoin.

2445

Alors voilà, c'est un peu ce que nous proposons dans le Collectif des résidents et résidentes de Milton-Parc. J'espère que je n'ai pas trop dépassé mon temps.

LA PRÉSIDENTE :

2450

Non, pas du tout, ça va très bien, Monsieur Houle. Merci pour votre témoignage, votre opinion. On avait reçu un peu plus tôt une de vos collègues aussi, qui était venue nous parler de la manière dont les choses se passaient dans Milton-Parc. Au fond, vous avez l'impression d'être un petit peu abandonnés, malgré le fait, et sans doute à cause de ça, il y a eu des poursuites impliquées, des recours collectifs. Est-ce que vous pouvez nous dire un petit peu ce qui en retourne de ce côté-là?

2455

M. PIERRE-LOUIS HOULE :

2460

Je crois que ce processus-là suit son cours. Je ne sais pas à quoi... en quoi ça va mener, mais ce qu'on prône, ce qu'on voudrait vraiment, pour le bien de tous, la communauté, les résidents, les commerçants aussi, les étudiants qui n'osent plus – les parents ne veulent plus qu'ils viennent loger proche des universités, McGill ou l'UQAM –, on propose le développement ou la création de centres multidisciplinaires avec soins et services professionnels et adaptés aux besoins spécifiques de l'itinérance chronique.

2465

Et que ces... la création de ces centres-là devrait être à l'extérieur des quartiers centraux, loin des écoles, des garderies, des familles, afin que soient respectés aussi... parce que nos enfants, nos personnes âgées deviennent aussi, dans une très réelle façon, des personnes vulnérables. Vulnérables à cette violence. Il y a eu des... bon, je veux dire, des meurtres, des viols, la police est là presque tout le temps, les ambulances aussi.

2470

Et il y a... ce centre-là, proche du... des quartiers... ce quartier central là, s'est transformé en pôle d'attraction pour des criminels, des vendeurs de drogues de plus en plus dures et toxiques, pour des gens qui souffrent déjà de toxicomanie, des proxénètes pour payer leur... Enfin.

2475

Et finalement, ce qu'on prône, c'est de l'espoir, de la dignité pour toutes et tous, résidents, les gens d'affaires, et aussi pour les personnes en situation d'itinérance chronique.

2480 **LA PRÉSIDENTE :**

Avez-vous une question, cher collègue? Oui, merci, Monsieur Houle.

2485 **M. DENIS LECLERC :**

Oui...

LA PRÉSIDENTE :

2490 Alors, mon collègue, Denis Leclerc.

M. DENIS LECLERC :

2495 Je vous remercie, Monsieur Houle. C'est certain que vous décrivez une situation qui démontre des... pour le moins des inconforts dans votre environnement, ça, c'est certain.

2500 J'aimerais un peu mieux... Vous considérez que la ressource est mal, dans le fond, mal implantée, là, en termes d'infrastructure, d'un sous-sol et tout ça, t'sais. Puis là, vous dites qu'il faudrait une ressource plus adéquate, mais vous ajoutez la notion de... qu'il faudrait qu'elle soit dans... plus en périphérie, vous dites à l'extérieur des quartiers centraux, loin des écoles et des familles. Ceci dit, bon, si on est sur le territoire de Montréal, on va toujours être proche... pas nécessairement d'écoles toujours, mais en tout cas, proche de familles, de quartiers résidentiels et tout ça.

2505 Puis plusieurs, dont des intervenants avant vous, nous ont souligné que les gens, quand ils sont dans une ressource, c'est leur quartier, et ils ont beau être peu... Comment je dirais? Leur implantation est quand même des fois difficile, mais c'est leur quartier. Les éloigner, tout ça, c'est...

en tout cas, ce n'est pas ce qu'on a comme recommandation habituellement, là. Donc, j'aimerais ça que vous élaboriez là-dessus.

2510

M. PIERRE-LOUIS HOULE :

Vous avez tout à fait raison. Pour des gens dont les besoins sont ponctuels, ça prend quelque chose proche d'où ils sont. Les... la clientèle de *Open Door* ne provient pas de ce quartier-là. Elle a été attirée par la ressource. Certains de très, très loin, par exemple du Grand Nord québécois.

2515

Et, parce que cette ressource-là, mal adaptée, mal située, qui ne répondait pas à un besoin local, a attiré ça, bien, ça a fait que ça a attiré aussi ceux qui... ce qu'on appelle « les prédateurs » de ces gens-là, les vendeurs de drogues très, très dures. Maintenant, on ne parle pas de... le petit joint que, à l'époque du... bien, du docteur Denis Lazur, on leur donnait la liberté. La drogue, c'était peut-être un petit joint relativement inoffensif pour écouter Harmonium. Là, on parle de fentanyl, de kétamine, la drogue du viol, des choses vraiment toxiques, en plus, bien sûr, de l'alcool.

2520

C'est... pour les centres multiservices, parmi ceux qu'on a, comme j'ai dit, on ne connaît pas exactement le... l'étendue du parc immobilier, mais on a quand même pensé à – et puis paraît-il qu'il y a déjà des initiatives dans ce sens-là – redévelopper une section de tout l'établissement autour de l'Hippodrome, l'ancien Blue Bonnets, accessible par métro, il y a un métro là. Le métro est aussi pas loin de Louis-Hippolyte-La Fontaine. Et puis juste sur le boulevard... dans l'ouest un peu de la ville, il y a le Douglas aussi, encore entouré de verdure.

2525

C'est, je crois, un environnement... et puis il y a des ressources aussi pour la santé mentale, là aussi. C'est des... c'est un environnement qui favorise la guérison pour... ou au moins le bien-être, au lieu de les laisser littéralement dans la rue d'une artère.

2530

LA PRÉSIDENTE :

Judy?

2535

2540 **Mme JUDY GOLD :**

Oui. Vous avez dit que la ressource *Open Door* contribue à pérenniser le problème. Vous n'avez pas dit que *Open Door* n'est pas le problème. Alors, comment ça pérennise?

2545 **M. PIERRE-LOUIS HOULE :**

Alors, c'est en créant un pôle d'attraction artificiel, si vous voulez. Parce que, oui, ça prend des ressources, comme on l'a déjà souligné, ponctuelles, dans les quartiers proches des gens qui ont des besoins immédiats.

2550

Mais cette ressource-là, qui devait être, en fait, au début, un projet pilote, quand on nous l'a présentée, avec toutes les promesses de cohabitation, s'est avérée, au contraire, un échec, parce que ça a pérennisé le problème, et ça a amplifié... ça a été contre-productif. Ça a eu l'effet contraire de ce qu'on a voulu faire, aider les gens, soit temporairement, ou par la suite, ceux qui ont besoin, par itinérance chronique, de quelque chose de beaucoup plus... de meilleur soutien, de meilleur suivi. Alors, c'est non seulement pérenniser, mais en fait, empirer le problème, tout simplement.

2555

LA PRÉSIDENTE :

Est-ce que, pour vous, certains quartiers, vous parlez de la proximité des écoles et tout ça, mais est-ce que vous pensez que certains quartiers ne devraient pas recevoir de ressources en itinérance?

2560

M. PIERRE-LOUIS HOULE :

Ça dépend des ressources. Pour des ressources... pour des besoins ponctuels, il faut. Je donne de la nourriture, des fois, aux gens, je leur parle, mais c'est toujours les mêmes qui sont là depuis six, sept ans. C'est triste, parce qu'on voit que ça ne les sort pas de la misère, ça les garde dans la misère. C'est pour ça que je parle de contre-productif.

2565

2570

2575 Oui, je comprends que dans certains quartiers, pour des cas très durs, qui ont vraiment besoin de soins spécialisés, que ce soit pour la santé mentale ou la toxicomanie, eh bien, élever de jeunes enfants proche de... Ça ne veut pas dire effacer, mais qu'ils soient pris en charge dans quelque chose de plus gros, plus important, avec plus de moyens qu'un simple... une simple ressource de transition pour aider les gens à cheminer soit vers la réinsertion sociale – on a tous passé par des moments creux dans la vie – ou bien vers des ressources pour des gens qui ont de plus grands besoins.

2580 **LA PRÉSIDENTE :**

Et c'est en ce sens-là que vous suggérez des lieux organisés plus importants autour de Louis-Hippolyte-La Fontaine, ou de Douglas, ou ailleurs, où il pourrait y avoir une convergence de services aussi.

2585 **M. PIERRE-LOUIS HOULE :**

Tout à fait.

2590 **LA PRÉSIDENTE :**

Bien, merci beaucoup. C'est tout le temps que nous avons. Merci d'être venu nous voir. Portez-vous bien.

2595 **M. DENIS LECLERC :**

Merci.

2600